

PAGE CULTURELLE

Au sujet du roman «Amazir» de Mustapha Bouhaddar

Au gré des souvenirs qui émergent et qui en appellent d'autres, au sein de ce mouvement de flux et de reflux de la mémoire, un autoportrait se dessine, se profile, se crée. Entre le Paris des années d'étude et le Maroc des racines, de mésaventures sentimentales en réminiscences des histoires d'antan, "Amazir" donne corps à une intériorité.. Une âme plurielle, jamais totalement fixée et inamovible, se perdant dans les maths tout autant que dans les romans de Dostoïevski, contemplative et réflexive, forgée surtout par ces amours trop vite éclos, trop vite partis.



Selon la préface du livre, Pénétrer dans le texte de Mustapha Bouhaddar, c'est accepter de sillonner un univers fait de sables mouvants, de glissades, de brusques changements de perspectives et de contextes. C'est entrer dans un ouvrage qui fonctionne sur le mode de l'improvisation, porté par une écriture souveraine, absolument dégagee des contraintes formelles. C'est en somme comme s'abandonner à ces musiques free-jazz, insaisissables, qui passent par-dessus les murs de la raison pour toucher à l'intimité et aux secrets d'un cœur.

Et pourtant rien ne destinait, du moins au début, Mustapha à devenir un écrivain. Et pour cause: Il a obtenu un doctorat de mathématiques à Jussieu Si ce n'est un DEA de littérature française à l'université Paris 8.

Mustapha a rédigé un mémoire sur Mallarmé « L'écriture du désastre », et un autre intitulé : « La Mort » dans l'œuvre de Villiers Adam.

Il vient tout récemment de finir

son deuxième livre intitulé « Exil Amer », où il parle dans des exilés qui quittent leurs pays pour tenter leur chance ailleurs. Ce livre sortira dans trois ou quatre mois.

Mais laissons Mustapha nous raconter lui-même son parcours:

Ma passion pour la littérature remonte à mon enfance. En effet, quand j'étais petit, mon grand-père, qui résidait à Tafraout dans l'anti-Atlas marocain, me racontait tous les soirs, des contes berbères. On dormait sur le toit de la maison qui faisait terrasse, et j'écoutais les histoires de mon grand-père. Le ciel était pur et magnifique à tel point qu'on avait la possibilité de compter les étoiles.

J'ai découvert la littérature française à Paris où j'ai fait toute ma scolarité. J'avais de très bonnes notes en math mais, je préférais la littérature. Après pour des raisons économiques, j'ai opté pour des études scientifiques.

J'adore l'écriture, car comme le disait Tahar Ben Jelloun c'est un outil pratique pour briser le silence. Écrire permet de suspendre le temps. En effet, quand on écrit, on crée un espace où l'impossible devient possible. C'est comme un rêve qu'on fait les yeux ouverts.

Je me rappelle avoir lu quelque part un entretien d'Omar Khayyam (le poète, mathématicien persan) avec un jeune étudiant de Bagdad qui a fait trois mois de voyage à dos de chameau pour lui demander conseil :

Khayyam lui a dit : « *Rentre chez toi, oublie tout ce que tu as lu dans mes livres, et essaie d'en écrire un avec tes propres mots, ta sensibilité. Pour accéder à la*

connaissance, aie un regard d'enfant sur les choses. »

En lisant cet entretien, je me suis dit : « Khayyam a raison. Pourquoi n'écrirai-je pas un livre pour immortaliser les histoires que m'a racontées mon grand-père jadis ! Ce dernier ne savait ni lire, ni écrire ; il connaissait ces histoires par la mémoire. Alors je me suis lancé et j'ai écrit "Amazir".

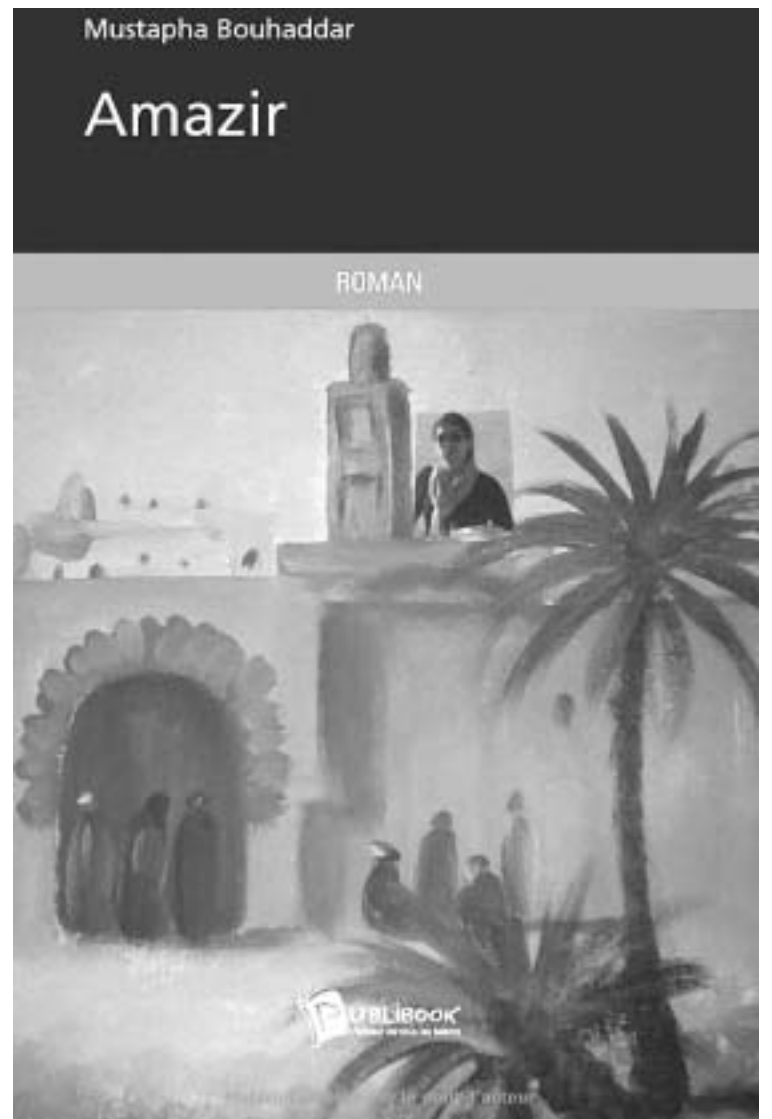
"Amazir" en berbère veut dire « Homme libre », j'ai créé ce personnage pour mon roman car, il me fallait un libre penseur, comme fil conducteur pour narrer tous ces contes berbères.

Le narrateur n'est pas omniscient, on ne sait pas où il va. Dès qu'on lit la première page on ne peut plus s'arrêter, on veut connaître la suite, suivre ce « Amazir » qui ne sait pas où l'emmènerait les personnages qu'il croise sur sa route. On l'accompagne dans ses aventures et ses voyages.

Ce roman est une sorte de « road-movie » à la Marocaine. On y croise des vieux aigris par la vie, des sans gênes, des pauvres, des rebelles et des riches sans scrupules. On y croise aussi des êtres qui ont l'intelligence du cœur, des êtres exceptionnels.

Honnêtement, quand j'ai envoyé mon manuscrit aux éditeurs, je ne pensais pas une seconde qu'il serait retenu par le comité de lecture. Ce livre était comme une bouteille jetée à la mer. Quand j'ai reçu des réponses positives, j'étais surpris !

Peut-être que les contes berbères retracés dans mon roman ont séduit les éditeurs par leur côté unique et mystérieux. Les berbères sont des gens qui ont été éle-



vés à la dure. Ils vivent dans les montagnes où sévit un climat rude. Ce sont des personnes hors du commun. Ils ne se plaignent jamais et acceptent leur condition. Il leur manque le rationalisme et le pragmatisme européen, pour eux le pire n'est jamais déçu. Ils croient au destin, au « mektoub ».

Mais quoi qu'il arrive, ils restent dignes, ce sont des « amazirs » des hommes libres..

Pour en savoir plus sur Mustapha, visiter son site WEB à :

mustapha-bouhaddar.publibook.com

«Et si tu me reviens !» de Abdelilah Omary

Abdelilah Omary vient de terminer tout récemment, à Montréal, le tournage d'un court métrage où le bénévolat était de mise.

En effet toute l'équipe marocaine formée par le jeune réalisateur a contribué gracieusement à la réalisation de cet œuvre artistique et le maigre budget a servi à couvrir les frais techniques du tournage ainsi qu'à payer les artistes québécois !

Rappelons que ce court métrage retrace la vie d'un immigrant maro-

cain résidant à Montréal, travaillant le jour à la lave auto et le soir, chanteur dans un cabaret et délaissant son épouse québécoise et sa fille adolescente pour son rêve est de s'acheter une belle voiture.

Un jour, il découvre un paquet de cigarettes dans son cartable et l'enferme dans sa chambre. La fille fait la fugue avec sa copine. Et lui part à sa recherche.

Finalement, il trouve la photo d'un entrepôt où se réfugient habituellement sa fille et sa copine. En y

arrivant, un itinérant attaque les deux filles. Le père les sauve et commence une nouvelle vie avec sa petite famille en lui assurant plus de présence et d'amour.

Rôles principaux: Abdelilah Kadiri, Iaila Nejmi, Sandrine Groleau, Élodie Poulin, Abderrahim Chahid et Soraya Touil

Figurants: Donald Vilfort, Hicham Zerhouni, Amanda Fillion, Housni Cherrari, Nelly Dajome, Noureddine Jermoumi, Pierre Fillion et Genne Figueiredo.

Collaborateurs spéciaux: Said El Maataoui, Houcine Soubai et Amine Mohamed Benjelloun.

Fait marquant: La chaîne ma-

rocaine 2M vient de montrer son intérêt pour cette œuvre qui sera probablement diffusée dans les prochains mois.

A. El Fouladi

